



Homélie de
Monsieur le Cardinal
Gérald Cyprien Lacroix
Archevêque de Québec
Primat du Canada

DEUXIÈME DIMANCHE DE CARÊME « A »
Basilique-cathédrale Notre-Dame de Québec,
Québec, 16 mars 2014

« *Laissons-nous transfigurer !*
***Vivons en transfigurés !* »**

Très chers frères et sœurs,

La Parole de Dieu d'aujourd'hui nous donne un bel exemple d'un Évangile qui vient éclairer et transfigurer les deux lectures qui le précèdent.

Dans la première lecture du livre de la Genèse, le Seigneur dit à Abraham : « *Pars de ton pays, laisse ta famille et la maison de ton père, va dans le pays que je te montrerai. Je ferai de toi une grande nation, je te bénirai. Je rendrai grand ton nom, et tu deviendras une bénédiction.* »

(v.v 1-2) La Parole de Dieu est impérative. Son appel est décisif. Abraham doit faire un saut dans la confiance, dans la foi, une foi à l'état pur. Le Seigneur lui demande de tout quitter et de partir à l'aventure sans savoir où il va, ne se fiant qu'à sa seule Parole. L'auteur insiste sur l'arrachement qu'implique ce départ d'Abraham. Quelle foi abandonnée que celle d'Abraham ! Il porte bien son nom de « père des croyants ».

Sans calculer, sans élaborer de plan, sans dresser d'itinéraire, ne se fiant qu'à la seule Parole du Seigneur, Abraham part, quitte son pays. Il n'a pour GPS que la Parole du Seigneur.

Qu'aurions-nous fait, nous qui tenons tant à nos acquis, nous qui avons tellement besoin de prévoir et de connaître notre destination ? Quelle magnifique expression de foi et de confiance en la promesse de Dieu.

Dans la deuxième lecture, nous retrouvons saint Paul qui a écrit deux courtes lettres à son ami et collaborateur Timothée. Notre extrait, tiré de la deuxième lettre, ne compte à peine que trois versets. Le ton est à la confiance, empreint d'intimité et d'affection. Ici, le cœur de saint Paul s'épanche. « *Fils bien aimé, avec la force de Dieu, prends ta part de souffrance pour l'annonce de l'Évangile* » (v. 8b). La Bible de Jérusalem donne une autre traduction : « *souffre plutôt avec moi pour l'Évangile, soutenu par la force de Dieu* ». Saint Paul invite son ami Timothée à communier avec lui et à associer sa « *part de souffrance* » à la sienne. Tous deux étant soutenus « *par la force de Dieu* », saint Paul lui-même se compromet en avouant qu'il souffre pour que l'Évangile soit annoncé. Saint Paul presse Timothée d'unir sa souffrance à la sienne pour que l'Évangile soit proclamé dans toute la plénitude de sa révélation.

À travers Timothée, les paroles de saint Paul rejoignent chacun et chacune d'entre nous. Une source souterraine se cache à l'intérieur de nous. Une force plus puissante que nous, qui nous échappe, qui travaille presque à notre insu, et qui nous permet de rebondir malgré l'obscurité et l'aspérité du chemin. Cette source ne peut être que la « *force de Dieu* » lui-même.

Seule la force de Dieu, « *qui nous (a) été donnée dans le Christ Jésus et devenue visible à nos yeux* » (v. 10), peut nous remettre en route. Je suis profondément convaincu que, sans cette force de Dieu, « *devenue visible à nos yeux* » par le Christ Jésus », il nous est absolument impossible de tenir la route. Je pense ici à l'exemple de Mère Teresa qui a vécu quarante années de désert, dans l'obscurité la plus totale des interminables « *nuits de la foi* ». Elle avançait, sans savoir qu'elle avançait, consumée par « *la blessure présente de l'Absent.*»

À vous qui souffrez depuis longtemps, comptez sur la force de Dieu. La puissance de sa Parole finit, tôt ou tard, aussi longtemps que la nuit est longue, par conduire à la lumière. Telle est, me semble-t-il, une des révélations les plus bouleversantes de notre foi : « *notre Sauveur, le Christ Jésus, s'est manifesté en détruisant la mort, et en faisant resplendir la vie et l'immortalité par l'annonce de l'Évangile* » (v. 10). Vous qui peinez, courage ! Continuez à marcher. Enracinez-vous dans la Parole, dans la foi ! Ne lâchez pas ! Même dans le noir, la Parole de Dieu est là. Parfois imperceptible, mais toute proche malgré l'obscurité. Cette Parole ouvrira un chemin dans la Mer et fera jaillir l'eau du rocher. Courage !

Puis, comme une épée de lumière, l'Évangile vient trancher et transfigurer l'obscurité du monde. Pour bien comprendre ce passage, il est essentiel de replacer l'épisode dans son contexte. Saint Matthieu fait précéder le récit de la Transfiguration par la première annonce de la Passion. Jésus vient tout juste d'annoncer à ses disciples qu'il lui faut aller « à Jérusalem, y souffrir beaucoup... être tué et, le troisième jour, ressusciter » (Mt 16, 21). Ces paroles de Jésus plongent les apôtres dans le désarroi, l'insécurité et l'angoisse. Ils sont désemparés, découragés. Celui en qui ils avaient mis leur espérance, leur annonce maintenant qu'il sera rejeté, qu'il souffrira et qu'on le condamnera à mort. Ce n'est pas du tout le plan de match que les apôtres avaient prévu. L'avenir que Jésus leur laisse entrevoir les décontenance complètement. Voilà que leur Maître, celui sur qui ils avaient misé toute leur vie et fondé leurs plus belles espérances, leur annonce sans ambiguïté qu'il sera rejeté, jugé, tué et qu'il ressuscitera le troisième jour. Les apôtres n'y comprennent strictement rien à rien. L'ambiance qui précède notre récit est donc lourde, pesante, déconcertante.

La Transfiguration de Jésus marque un tournant décisif dans la vie des apôtres. Jésus, en leur révélant qui il est vraiment, ravive leur espérance. En leur manifestant sa gloire et sa splendeur, Jésus stimule leur foi. Placée dans ce contexte, la Transfiguration de Jésus apparaît nettement comme un réconfort, un encouragement à continuer de croire qu'il est vraiment le Sauveur du monde. Replacé dans son contexte, on saisit mieux la densité spirituelle du récit de la Transfiguration.

« Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis tout mon amour; écoutez-le » (v. 5). Ces paroles du Père, venues de la nuée, constituent la pointe et le sommet de notre passage. Après que Jésus eût annoncé sa Passion, voilà que c'est Dieu le Père lui-même qui annonce à son tour la filiation divine de son Fils Bien-Aimé. La personne du Père confirme, d'une manière incontestable et éclatante, la véritable identité de son Fils Bien-Aimé. La voix du Père manifeste clairement aux apôtres qu'ils peuvent continuer à mettre leur confiance en Jésus et à le suivre.

Dans l'épisode de la Transfiguration, l'évangéliste Matthieu se révèle un excellent metteur en scène. Louis Évely parle de la Transfiguration comme d'un véritable « son et lumière ». La Transfiguration fait d'abord appel à la vue. Le visage de Jésus « devint brillant comme le soleil, et ses vêtements, blancs comme la lumière » (v. 2). Puis vient majestueuse, la Parole de Dieu, la voix du Père qui amplifie et transfigure ce que les apôtres voient. Pierre, Jacques et Jean voient se déployer sous leurs yeux, d'une manière radieuse et éclatante, la gloire du Fils Bien-Aimé du Père.

Pierre, comme à son habitude, s'écrie spontanément : « *Seigneur, il est heureux que nous soyons ici ! Si tu le veux, je vais dresser ici trois tentes, une pour toi, une pour Moïse et une pour Élie* » (v. 4). Saint Matthieu, par la voix de Pierre, donne ici à entendre qu'en présence de la gloire de Dieu, chacun se sent chez lui, à sa place, dans sa maison. Matthieu réussit d'une manière merveilleuse à nous faire saisir qu'en présence de Dieu on se sent bien et qu'on a le goût de l'écouter.

Frères et sœurs, en route vers Pâques tout au long de ces 40 jours de Carême, nous sommes appelés nous aussi à contempler le visage du Christ transfiguré pour goûter à la vie en abondance. Comment y arriver ? Comme Abraham, en nous laissant éclairer, guider, illuminer par la présence du Seigneur et en lui faisant pleinement confiance. Un acte de foi. À l'exemple de saint Paul, savoir que la lumière du Ressuscité transfigure notre part de souffrance en semence d'Évangile et de salut. La croix et la souffrance sont inévitables, mais elles sont un chemin de salut.

En ce deuxième dimanche du Carême, l'Église invite tous les chrétiens du monde à vivre en transfigurés. À laisser la Parole de Dieu transfigurer chaque moment de notre existence. Vivre en transfiguré, c'est laisser la Parole de Dieu se loger dans tous les recoins de notre vie quotidienne, même les plus sombres et les plus enténébrés. Vivre en transfiguré, c'est faire confiance à Dieu, en laissant sa Parole prendre toujours plus de place en nous.

Je termine par les paroles du Pape François qui me semblent bien s'ajuster à la Parole de Dieu d'aujourd'hui : « Là où tout semble être mort, de partout, les germes de la résurrection réapparaissent... Il est vrai que souvent Dieu semble ne pas exister : nous constatons que l'injustice, la méchanceté, l'indifférence et la cruauté ne diminuent pas. Pourtant, il est aussi certain que dans l'obscurité commence toujours à germer quelque chose de nouveau, qui tôt ou tard produira du fruit... Chaque jour, dans le monde renaît la beauté, qui ressuscite transformée par les drames de l'histoire... l'être humain renaît souvent de situations qui semblent irréversibles » (*Evangelii Gaudium*, No. 276).

Oui, mes chers amis, à la suite de Pierre, Jacques et Jean et du Pape François, je vous le dis : Laissons-nous transfigurer ! Vivons en transfigurés ! Amen !